

c/10
non inséré

Derwent
65x23

ARLL 1/6/3

Georges Ekhnoud.

Georges Ekhnoud appartient à cette catégorie d'écrivains personnels et intranquillants dont Bourbey d'Aureville a réalisé le type le plus absolu, et l'on pourrait dire de lui ce que Paul Bourget disait de l'auteur des Diaboliques : " que la littérature lui fut un dange réparateur ". — " A l'heure de nuit, continue le même critique, où fenêtres closes, bougies allumées, cet alchimiste élabora son oeuvre à lui, qui vous intéressera ou non — peu lui soucie — vous êtes parfaitement absent de sa pensée, vous, le lecteur futur du roman. Vraisemblablement, il a débattu quelque affaire dans sa journée, on sa noblesse native s'est irritée, il a lu des articles qui l'ont exaspéré, entendu des paroles qui l'ont écoeuré, aperçu des visages qui l'ont dégoûté, deviné des sentiments qui l'ont indigné. Ces bases misères de la quotidienne existence s'évanouissent et le Sésame ouvre-toi de l'imagination à peine prononcé, voici que la caverne magique dévoile ses enchantements. Le romancier voit Marigny, il voit Tellini la Malagaise, il voit Jehuël de la Croix-Jugan. Est-il encore un univers de sensations vulgaires et de médiocres destinées ? Il n'en voit plus rien, absorbé qu'il est dans ses personnages. Oui, ses personnages, au sens littéral du terme ; car il les a projetés hors de son



2

cerveau, engendrés & nourris de la plus pure substance de son être. Il a imaginé comme les croyants pieux, comme les amants se plaignent... La furie de langage est à sa manière une furie d'action."

Changez les points de vue; au lieu de Moerwyn, de Vellini la ~~Am~~ Malayaïse, de Ghevoël de la Croix - Jagan, mettez Kees Doornik, Laurent Davidael, Henry de Kehlmark; à la place du fanatique du catholicisme, représentez-vous un fanatique du paganisme; & vous aurez le portrait fidèle de George Eckhoud. L'art d'Eckhoud est lui aussi un art de protestation & de révolte contre son époque. Celle-ci poursuit un but utilitaire et bienfaisant auquel il serait injuste de ne pas rendre hommage. Elle assure à peu près à chacun, comme au chien de la fable, le croquet et la niche. Mais tout se passe et comme le chien de la fable nous avons aussi le bon un peu pelé. Or, l'auteur d'Esnel-Vigot est justement un de ces tempéraments que la coller effraie. Il aime la liberté & la vie intense. Fils de riches bourgeois, orphelin de bonne heure, il profite de sa fortune et de son indépendance pour arranger son existence

(De Geynst)

à sa guise. M. Desgenêts a recouvert dans un article que Francis Noventet a reproduit dans son Histoire des Lettres

les péripéties de son journal; son séjour dans un belog, d'expression française, ~~avec une installation dans un hôtel~~ ^{qu'un coup de tête lui fit abandonner} ~~son personnel suisse, son bagage à l'école militaire,~~ ^{quelques semaines} ~~à Anvers, puis à Cappel, où, pen-~~
~~sa installation~~

sant quelques années, il mène une existence effrayée de

82x23
 grand seigneur romanesque. ^{A ce fin,} L'héritage paternel fut vite vite dissipé et il lui fallut reprendre une place dans cette société qu'il avait voulu fuir. Jusque là l'artiste avait vécu son rêve & la littérature, à laquelle il s'était déjà engagé, n'avait été pour lui qu'une distraction. Désormais, elle lui sera une consolatrice. Elle lui fournira un refuge, l'équivalent de ce qu'est la Tour d'Ivoire pour les poètes. Et ce refuge sera son pays natal.

Au nord de la province d'Anvers, séparés géographiquement de la grande cité commerciale par quelques lieues seulement, mais intellectuellement & moralement plus distants des villes que si un désert les en séparait, vivent des paysans flamands qui ont conservé presque intactes toutes leurs traditions. Ils sont restés prudeintaires, fanatiques, superstitieux, entêtés. Leurs coeurs et leurs âmes sont taillés tout d'une pièce, comme leurs corps robustes & lourds. Leurs qualités sont grandes & simples & leurs défauts sont ceux des primitifs. Leur tendresse et leur affection sont absolues, comme chez les enfants; leurs haines n'ont pas de frein. Elles aboutissent presque toujours à la vengeance, et leurs vengeances sont des vengeances corse, où le couteau poie, où le sang gicle.

Le pays forme un cadre magnifique à cette race taciturne et farouche. "A part les schorre du Forder", écrit Eckhoud dans une de ses nouvelles, la région fertilisée

par les alluvions de l'Escaut, peu de cours en sont défrichés. C'est
un grand sol plat, sablonneux, semé de bruyères, hérissé de
nouveaux bois de sapins au milieu desquels on rencontre de petits
étangs aux eaux immobiles et claires. Le moindre bruit y
acquiert un accent spécial. Le cabotement d'une charrette
fait vibrer tout le pays comme le pas d'un visiteur fait résonner
le plancher vermoulu d'un vieux château. Tout y est grave
et mélancolique. Et comme si cette gravité et cette mélan-
colie naturelles ne suffisaient pas, le gouvernement a fait
de cette région la patrie des vagabonds. C'est là qu'il relègue
ceux qui n'ont su prendre aucune place régulière dans la
vie; c'est là que la société envoie les vieillards qui elle ne veut
plus nourrir et les jeunes gens qui ont craché sur son pain.
Autour d'Hoogstraeten, de Wortel, de Herxplas, on peut
voir de ces bandes de va-nu-pieds défrichant la bruyère, en
veste et pantalon de drap gris, sous la garde d'un surveillant
et d'un soldat.

Le refuge, comme on voit, n'est pas banal. Ce n'est pas
une solitude bercée de songes. On y est plus près de l'homme
que partout ailleurs. Il y revêt même un relief spécial. Sa
vie est moins nuancée, mais elle est plus profonde, & ses joies
et ses douleurs sont plus accentuées. C'est ce qu'il faut à l'âme
~~franciscaine~~ pansonnée d'Éckhoud. Au-delà de lui il pourrait oublier
l'existence ~~bruyère~~ monotone et terne que nous impose une
civilisation trop sage. Francis Wautet cite cette fièvre de cla-

51
ration de l'écrivain : " J'exalte mon terroir, ma race et mon sang
jusque dans leurs ombres, leurs tares et leurs vices." ~~Et~~ ^{Si} lisez qu'il
les exalte surtout dans leurs ombres, leurs tares et leurs vices, ou
plutôt dans tout ce qui constitue pour l'homme moderne,
démocrate et humanitaire, des ombres, des tares et des vices. C'est
le réfractaire qui le séduit, la campagne isolée qui n'a
point de chemin de fer, la contrée que l'industrie n'a pas enva-
hie, la terre peu défrichée où les buissons poussent en liberté,
le village qui ne se venge pas, le vill et le paysan qui détente
les citadins et les miniflores. Ses héros favoris sont ceux qui
se laissent gouverner par leurs instincts et qui restent
attachés à leur sol, non par amour de la propriété, mais par
amour de la liberté; ce sont aussi ceux que la civilisation
travaille au fond de leur solitude ou dont elle ravage la
vie. C'est " Marcus Tibout", c'est "Le petit Servant",
c'est Barbel Goor, dans "Bon pour le Service", un fier
gars comme Marcus Tibout, qui brave les lois, le transport,
mais le petit vacher du kees, "qui met patiemment
à remonter son par son, qui épargne et ruse, dissimule
et caponne", l'exaspère comme le dernier des citadins.
Il veut que l'homme reste naturel, original et fort. Dès qu'il
courbe le front pour passer sous un joug, il le méprise. Dans
le conflit entre l'individu et la société, il prend toujours parti
pour le premier et presque toutes ses histoires sont des drames
qui ont leurs ~~origines~~ racines dans ce conflit.

An début — dans les Hermines et Herdoorik —

un frais parfum d'idylle pénètre quelquefois le drame.

L'auteur se laisse volontiers attendrir par la sauvage beauté
de son pays, du note mystique et
de sa simplicité. Il s'efforce de rendre la
fortement accentuée. Si les personnages découpent déjà sur les foldes des
silhouettes nettes et puissantes, ils restent enfoncés dans leur sol et font corps
avec lui. Le paysage est toujours présent; on le voit, on le respire, on entend
la musique grave de ses rapiers que le vent secoue.

Les Kermenes & Kee Doorik sont, avec la Faneuse d'Amour, les vrais oeuvres régionalistes d'Ek-
hond. Avec les Fusillés de Malines & la Nouvelle-Carthage
~~son~~ son champ d'observations s'élargit. Il ne ^{s'exile pas} ~~quitte~~
~~puceaux~~, c'est toujours la terre flamande qui
sert de cadre à ses histoires, mais celles-ci commencent
à acquiescer une portée plus haute et plus vaste. Le Khond
est arrivé à ce point de maturité où l'artiste éprouve
le besoin de se renouveler. Le petit monde avec lequel
il a vécu jusque là ne le satisfait plus. Le paysan
atteint dans ses affections & ses intérêts par la conscription,
le braconnier et le contrebandier traqués comme des fauves,
puis capturés et jetés à l'oubli derrière la porte de fer
d'une prison, deux amoureux qui se trouvent la croix
à une Kermene de village pour se disputer les faveurs
d'une jolie fille ont certes des côtés séduisants pour une
nature qui aime à se rouler dans les souffrances & à
s'exhalter dans les révoltes. Mais quelque séduisante que

soient ces douleurs et quelques rouges que soient ces drames, ils ne répondent plus aux exigences du poète; il lui faut des héros plus grands et plus compliqués.

Il les cherche d'abord dans le passé. Dans un roman historique, Les Fusillés de Malines, il exalte la bravoure de quelques d'une poignée de paysans flamands qui concurent à la fin du XVIII^e siècle, la folle idée de délivrer leur pays du joug des jacobins et qui tomberent l'un après l'autre sous les balles des soldats français, au pied de la cathédrale de Malines. Un grand souffle lyrique traverse ce livre. Eckhoud y a épanché toute sa ferveur patriotique. ~~Le Fusillés de Malines appartient au genre de ces romans de la fin du XVIII^e siècle, qui ont été si populaires, mais par l'ampleur du cadre, par la grandeur du sujet, par la fougue des sentiments, et des passions, ils se rattachent plutôt à la Nouvelle Carthage.~~ Le Fusillés de Malines appartient au genre de ces romans de la fin du XVIII^e siècle, qui ont été si populaires, mais par l'ampleur du cadre, par la grandeur du sujet, par la fougue des sentiments, et des passions, ils se rattachent plutôt à la Nouvelle Carthage.

La Nouvelle Carthage c'est Anvers, la grande ville commerciale et cosmopolite, la ville des brasseurs d'affaires, où fleurissent toutes les basses passions que l'argent enfante et nourrit. Eckhoud a peinture de main de maître quelques types caractéristiques de ce monde là. C'est d'abord Bérard, l'aventurier, le commerçant sans scrupule, le voleur légal, le psychologue cynique, suffisamment intelligent pour évaluer la société, pour y découvrir la cowardie et la lâcheté, et sans dévouement de morale pour exploiter l'homme par n'importe quel moyen: un Vautrin perfectionné. C'est ensuite Dobousiez, Avec plusieurs

nous descendons d'un cran. S'il est aussi ambitieux que
 l'autre, il est plus naïf; il est même persuadé qu'il est hon-
 nête homme; sa nature est aussi pectée de préjugés que
 celle de l'autre en est dépourvue; lorsqu'il fait tenir la
 bonheur dans la fortune, il est sincère; il est sincère encore
 lorsqu'il confond la justice avec la cruauté. Intelligence
 moyenne, homme dur, négrier sans le savoir, il est
 fait pour être dupé des Béjard & pour être dévoré par
 eux. Plus bas encore, mais insaisissables ceux-ci et presque
 indescriptibles, tant il est difficile de distinguer leurs
 têtes plates qui ne sortent d'une fisure que pour se-
 plonger dans une autre, grouille la foule des propres à
 tout de des mangeurs de rogatons. Ce sont les nobles de la
 cour où les Béjard et les Dobroziez sont les rois.

C'est dans ce milieu de gens sans entrailles, de
 de filous de distinction qu'Eckhard place Laurent
 Faridael, un orphelin naïf, un petit campagnard
 sensible et bon, qui ne demande qu'à vivre, à prodi-
 guer son affection et à être aimé. On connaît les
 souffrances et les humiliations de l'enfant pauvre re-
 cueilli dans la maison d'un parent riche pour les
 avoir lus dans maints romans. C'est un tableau de
 souffrances et d'humiliation de cette espèce qu'Eckhard
 nous présente dans la première partie de la Nouvelle
Carthage. Toutefois, si vous avez lu les scènes ailleurs,

Crimin
75 X 83

vous pouvez les relire ici sans crainte d'avoir à vous livrer à
 des comparaisons désavantageuses pour l'écrivain, ^{Le Khoud} ~~Le Khoud~~
 et de ceux qui peuvent renouveler un sujet, y découvrir des coins inexplorés, et en tirer des effets inédits.
~~Le Khoud est un roman qui a été écrit par un écrivain de talent, mais qui est devenu un roman de hasard, et qui ne peut être lu que par ceux qui ont le goût de la lecture.~~

Les tortures intimes que Faridael enfant, éprouve
 chez Dobouziog ne sont toutefois qu'un prélude. ^{Elles n'ont abouti} ~~Le Khoud est~~
Le Khoud est un roman de hasard, et qui ne peut être lu que par ceux qui ont le goût de la lecture.
~~Le Khoud est un roman de hasard, et qui ne peut être lu que par ceux qui ont le goût de la lecture.~~
^{que se} ~~Le Khoud est un roman de hasard, et qui ne peut être lu que par ceux qui ont le goût de la lecture.~~
 ventiments d'affection. Plus tard, quand il est livré à lui-même, il souffre en outre dans ses sentiments de loyauté, de générosité et de justice. L'influence néfaste de Béjard et de Dobouziog ne s'arrête pas aux murs de leurs fabriques : elle pénètre toutes les couches sociales et en chassera le bonheur. De quelque côté que Faridael se tourne, il aperçoit le monster - l'argent - qui ravage tout. Il pille les pauvres, il broie les innocents, il immobilise la gloire de la justice, il salit l'amour. Si, par-ci, par-là une âme noble et bien intentionnée se rencontre chez un riche - comme c'est le cas pour Duclumens - Deynze, dont Le Khoud trace le portrait d'une plume si sincère - son honnête argent est réduit à l'impuissance par le méprisable argent des spéculateurs. Tout le long du livre, Faridael se débat contre les petites gens, les mesquineries et les iniquités de gens qui n'ont que

des appétits matériels, et qui ^{ne reculent devant aucun} ~~ne reculent devant aucun~~ ^{moyen} ~~pour les satisfaire.~~

Faridael souffre encore pour d'autres raisons. Eckhord l'a doté d'un tempérament compliqué qui le tient non seulement à l'écart des lois sociales, mais qui le rejette encore par delà les lois naturelles. Il en a fait un inassouvi, un Prométhée, devant qui le bonheur voltige et s'échappe comme un papillon, comme un rêve ou comme une chimère. La Nouvelle Carthage est le long cri de désespoir et de révolte d'un homme qui sent se développer en lui une puissance surhumaine et qui se trouve enchaîné sur une tourterelle. C'est une œuvre touffue et sombre autant où l'auteur a fait rugir son âme et saigner son cœur à flots. C'est une œuvre où Eckhord a fait vibrer jusqu'à la rompre toutes les cordes de son être. Tout y est porté au paroxysme. L'Amour, la tendresse, la pitié, la révolte, la ~~Nulle part son amour n'a été plus halétant, sa tendresse~~ colère ~~plus, la pitié, la charité plus généreuse; mais nulle~~ ~~part non plus sa révolte n'a éclaté avec plus de furie et~~ ~~sa colère n'a grondé avec plus d'éclat.~~ On ~~peut~~ peut reprocher à ce livre de n'avoir pas été écrit avec un sentiment suffisant de la gradation qu'il faut imprimer à l'émotion pour ^{tenir constamment en éveil, sans fatiguer, l'esprit} ~~ne pas fatiguer l'esprit~~ du lecteur. Mais cette perfection matérielle n'est pas toujours indispensable. Elle est ~~devenue indispensable, en matière de gradation~~ ~~devenue indispensable~~ même très secondaire dans certains cas. Il y a la manière de Flaubert ~~quelque chose de sa manière~~ ~~quelque chose de sa manière~~ et il y a celle de Balzac. Eckhord est plutôt de l'école de l'auteur de La Comédie Humaine. C'est dans l'intensité bien plus que dans l'harmonie que ces œuvres puisent leurs forces. Chaque chapitre de

sous toutes les latitudes. Au lieu de continuer à observer la vie dans les chaumières basses des Flandres, il est allé sur ses lieux beffrois. Mais les beffrois sont toujours de la terre flamande. Les matériaux du Cycle Gattibulaire et de les Communions sont du même grain que ceux des Kermesses; seulement là le grain est plus serré et l'œuvre révèle plus d'expérience et de force. "Les Croix processionnaires", "Le tourbillon-Horloge", "Appel à Broucard" "Le Bonnet Leger" (je cite au hasard) sont des contes parfaits. Dès les premières lignes, Eckhout nous prend tout entier, nous conquiert, nous fait suer, halotant les péripéties de l'histoire et ne nous lâche que quand il en a exprimé l'émotion jusqu'à la dernière goutte. Il apparaît ici dans toute la plénitude d'un talent, à la fois maître de sa pensée et de son style. Francis Nautet a observé avec justesse qu'il a une façon d'écrire toute personnelle, "une langue plutôt qu'un style". On trouve ^{surtout} ~~peu~~ peu de métaphores ~~et jamais de métaphores usées~~. Eckhout s'occupe plus du mot que de la phrase. Il cherche moins à composer des phrases harmonieuses et cadencées qu'à les cimenter de termes expressifs, qui leur donnent du relief ^{et} de la couleur, ~~des espérances des rêves~~. Il y a en lui un écrivain de renaissance. Son idéal est un vie d'ailleurs à tous les maîtres robustes qui ont exalté la vie. Il admire Rubens et Jordans qui ont magnifié l'homme, mais il n'a vu en lui qu'un "magot". prise peu Tanciers qui ~~l'admire~~. En littérature, il a montré une passion toute spéciale pour le plaisir shakespearien.

3. A première vue, cette langue peut paraître ingrate. Elle est massive et un peu ^{tonante} ~~bruyante~~, mais elle est originale, savoureuse et d'une belle santé. Elle est naturelle et ~~se~~ ^{se} ~~présente~~ ^{se} ~~comme~~ ^{comme} ~~un~~ ^{un} ~~travail~~ ^{travail} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~main~~ ^{main} ~~de~~ ^{de} ~~l'auteur~~ ^{l'auteur}. Elle traduit avec une précision remarquable toutes les nuances de la sensibilité ardente et compliquée de l'auteur. Elle ne se pare pas de colifichets.

Il s'est fait critique et historien pour revivre l'existence des rudes contemporains de Shakespeare. Ben Jonson, Massinger, Webster, Harlowe qui périt d'une rixe frappé par son propre poignard que son adversaire "lui fit entrer dans l'œil et dans la cervelle", semblent être ses vrais ancêtres intellectuels. Ses œuvres ont le mordant des drames de Webster. L'un et l'autre taillent dans la vie à larges coups d'épée. Chez eux, l'idée va toujours droit au but et dans le dévouement, elle ^{s'épanouit} ~~frayage~~ comme une ~~petite~~ grande fleur de pourpre et de sang. Dans les livres d'Eckhout la force ne se dissimule ^{toutefois} pas, ~~elle~~ sous des masses de chair comme c'est le cas pour la plupart des peintres flamands de la renaissance. ^{l'art d'Eckhout} ~~l'œuvre~~ est tout en muscles et en nerfs. Dans une de ses nouvelles, il met en scène une ^{jeune fille} ~~petite~~ ~~flammande~~, Chardomerette, au corps de garçonnet, fiévreuse, endiablée, indomptable. Cette Chardomerette, on pourrait la considérer comme la muse d'Eckhout. Elle symbolise son art. Rien plus que la jeune Flamande de Jordans, elle réalise son idéal de beauté. On ne peut un coup comparer son œuvre qu'à cette petite femme qui ne montre pas de chairs inutiles, qui a des bras fuselés et une poitrine maigre, mais qui possède une âme de feu et dont le cœur déborde de sentiments frénétiques.

Si Le Cycle patibulaire et Mes Commencements sont les deux meilleurs recueils de nouvelles d'Eckhout, Escal-Vigor est peut-être son meilleur roman. ^{Il est supérieur} ~~à tous ses autres~~

Les descriptions sont concises et suggestives. Les lignes, les couleurs, les formes, la couleur la physiognomie et l'atmosphère d'un paysage. "C'était - écrit-il dans Escal-Vigor - pendant une de ces arrières -aisons favorables à l'événement des légendes, dans un cadre de bruyère fleurie et de cécrops aux chemins, au milieu d'un monde de bruyère, par l'effet du soleil couchant, un lustre de plus. Des nuages d'essorts, exhalant gai et di, un parfum de bruyère, d'un air humide. Il pleuvait optiquement, d'un air exhalant comme de la langue, la brise rappelait la respiration d'un travailleur qui halète en d'un air que l'air oppose". Il est impossible de mieux peindre avec si peu de mots.

Barney, 7 x 2 1/2

~~possibilité de se passer de la Nouvelle-Carthage~~ La Nouvelle-Carthage ~~est~~
sont le rapport de la composition.

~~Les personnages~~ Tous les personnages occupent exactement
le rang que leur importance leur assigne. Toute la lumière
est concentrée sur le héros principal, qui Eckhout désigne
d'une main experte et inimitable. ~~Le livre se termine~~

~~La catastrophe qui~~ La catastrophe qui
termine l'existence de Henry de Kehlmark n'est rien à
côté de la lutte terrible qui se manifeste tout le long du
livre dans le cœur et dans le cerveau de cet être "excep-
tionnel jusqu'à l'anomalie". Eckhout s'est révélé ici un
maître psychologue, j'ajouterais, en même temps, un habile
artiste, si le mot habile pouvait s'appliquer à sa manière

d'écrire. Un des grands mérites de son art c'est ^{précisément} d'être dépourvu

de tout procédé. Mais l'artiste le plus sincère a besoin de présenter son œuvre
sous un certain jour et de la situer dans un milieu propice pour lui faire produire
tous ses effets de grandeur et de ~~beauté~~ beauté. Cela était d'autant plus nécessaire ici
qu'il s'agissait d'un sujet de l'art, en opposition avec la morale courante, et qui pouvait
facilement donner prise à la malice et des pharisiens. Eckhout a su donner
à son œuvre une atmosphère de légende, qui en atténue le réalisme et en fait
un livre rare et précieux, ~~qui en fait un livre rare et précieux~~ qui en fait un livre rare et précieux.

Le dessin qui s'offre au ~~regard~~ ^{oeil} est trop brutal. C'est le de Kehlmark, à
la fois réel et imaginaire, qui on aperçoit comme à
travers la déchirure d'un brouillard, et bien la terre des
souvainants, le cadre mystérieux, ~~qui en fait un livre rare et précieux~~ d'un
pays formidables et somptueux, qui il fallait à Henry
de Kehlmark, ou qui survivait l'âme des vilains d'opéra,

Verley
48
38
note 1523

[C'est peut-être ici aussi qu'il a été
Khalid par un moyen, mais c'est une chose] 15

Vikings

[illegible][illegible]

œuvres d'art. ^{Rekhard} D'appuie sur tout ce que leur vie en dépendante
présente de supériorité sur notre vie étriquée. Si eux qui dans
aucun autre livre, il ^{laisse entrevoir} ~~suscite~~ que la seule chose qu'il a de commun
avec ~~les réformateurs de~~ ^{les réformateurs de} la société est son peu de
sympathie pour la vie bourgeoise contemporaine, mais ce qu'il
déteste en elle, c'est moins son égoïsme que son vanité et son
manque de couleur, et ce sentiment est repose moins sur des
aspirations altruistes que sur des raisons esthétiques. "La
bonne société" s'appelle ainsi — écrit-il en faisant d'œuvre une épi-
gramme de Goethe — parce qu'elle ne contient rien qui puisse
inspirer le plus petit poème". Sans beaucoup de rapports, Rekhard
est un de ces artistes qui contredisent la fameuse loi de Taine.

d'après laquelle un peintre, un poète porte en soi toutes les aspirations
de son époque, son idéal semble plutôt appartenir au passé qu'à
l'avenir. Il aime tout ce que son temps détruit, il s'accroche aux
choses qui meurent, il tend une main protectrice vers celles qui
sont menacées par le courant des idées modernes. Ce qui l'attire
dans la Campine, c'est la terre vierge que le progrès a respectée
jusqu'à présent. Ce qui le séduit chez le vagabond, ce n'est pas
l'homme privé d'éducation qu'il suffirait de dénoyauter pour
en faire un citoyen sage et docile, c'est l'être inconnu qui a
formé infranchissable sépare de la société régulière. Il l'aime
comme il aimerait un beau tigre ou un bel épervier. Il voit
en lui le dernier spécimen d'une race plus fière, plus indomptable
pendante et plus courageuse, et lorsqu'on lit L'Autre Vie,
on a quelquefois l'illusion d'entendre la grande voix d'un
cantarero qui se lamente sur la disparition de ses frères.

≠ C'est surtout
l'individu qui
défend cheval-
eresquement sa
personnalité,
bonne ou mau-
vaise, contre une
société pusillanime
qui travaille à faire
de l'homme un auto-
mate et un muet.

L'Autre Vie est un poème autant qu'un roman. Ex-

honor y "échant" ses héros plutôt qu'il ne les décrit. Et le chant,
est admirablement conduit. Nulle part, ^{si ce n'est} dans Escal-Vijos,
l'auteur n'a rien fait de plus plein, de plus homogène, de mieux
rythmé, ni qui donne mieux la sensation de la force qui se
possède et de la passion qui se maîtrise sans se user. Nulle
part ou phrase n'est ~~moins~~ ^{moins} ~~moins~~ ^{moins} et sèche, comme ces
~~voix~~ ^{noix} bruisson qui ont poussé dans le willow, n'a traduit
avec plus de précision l'amère saveur de la existence, ora-
geuse, ni la morne et farouche beauté des lieux où elle

Broulens 41x23



Enveloppant le drame d'une atmosphère
de légende,

L'atmosphère de légende qui enveloppe
le drame lui confère une harmonie à ce qu'il
aurait pu paraître avoir de trop brutal.

Seulement à travers ces ^{rapports} faits avec la
une atmosphère de légende qui en atténue la
violence et lui confère un don à ce qu'il
aurait pu paraître de trop brutal.